



THÉÂTRE
L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

de Georges Feydeau

mise en scène Stanislas Nordey

avec Héliène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Paul Fougère, Damien Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Tatia Tsuladze, Laurent Ziserman

collaboration artistique Claire Ingrid Cottanceau

scénographie Emmanuel Clolus

lumière Philippe Berthomé

costumes Raoul Fernandez

chorégraphie Loïc Touzé, Nina Vallon

composition musicale Olivier Mellano avec la voix de Raoul Fernandez

construction décor et confection costumes

Ateliers du Théâtre de Liège avec la collaboration des Ateliers de la MC2: Grenoble

production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Cie Nordey
coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe, Théâtre de Liège – DC&J Création, Célestins – Théâtre de Lyon, Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre de Lorient – Centre dramatique national
soutien Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inter Tax Shelter

Le texte *L'Hôtel du Libre-Échange* est publié aux Éditions de l'Arche.

Metteur en scène, acteur et pédagogue, **Stanislas Nordey** a créé, joué et initié de nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains comme Didier-Georges Gabily, Marven Karge, Jean-Luc Lagarce, Wajdi Mouawad, Martin Crimp et Peter Handke, et revient souvent à Pier Paolo Pasolini. Il collabore aussi depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il travaille avec des metteurs en scène comme Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Falk Richter et Éric Vigner, et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis (2019).

Durant son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : le Théâtre Nanterre-Amandiers, le Théâtre National de Bretagne, La Colline – théâtre national, et au Festival d'Avignon en 2013. De 1998 à 2001, il codirige le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis avec Valérie Lang. Entre 2014 et 2023, il dirige le Théâtre National de Strasbourg (TNS) et son École, où il engage un travail important avec 23 artistes associés pour des publics éloignés du théâtre, tout en défendant la parité artistique.

L'intérêt de Stanislas Nordey pour les écritures contemporaines se reflète dans ses projets. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder* en duo avec Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, il interprète Baal dans la pièce de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et joue Tarkovski dans *Tarkovski, le corps du*

poète de Simon Delétang. En 2018, il incarne le personnage de Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner. En 2019, il met en scène *John de Wajdi Mouawad* et crée *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis au Théâtre de La Colline, avant une tournée en France et à l'international. Il joue aussi dans *Architecture* de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019. En 2020, il retrouve Éric Vigner pour interpréter *Mithridate* de Racine. En 2021, il crée des pièces de Marie NDiaye (*Berlin mon garçon*) et Claudine Galea (*Au Bord*), et met en scène *Tabataba* de Koïtès dans le cadre du programme itinérant La traversée de l'été au TNS. Il commence la saison 21-22 sous la direction de Laurent Meininger dans *La Question* d'Henri Alleg et crée *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano. En 22-23, il joue dans *THE SILENCE* de Falk Richter et *Mon absente* de Pascal Rambert. Il continue également de présenter *Deux amis* et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en tournée. En 23-24, il adapte et met en scène *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, en tournée actuellement.

Georges Feydeau, fils du romancier Ernest Feydeau, devient le vaudevilliste le plus célèbre de la scène française entre 1890 et 1914. Il interrompt ses études pour fonder une compagnie d'amateurs, le Cercle des Castagnettes, et commence à écrire des monologues avant de connaître un succès croissant à partir de 1887 avec *Tailleur pour dames*. Son apogée arrive avec des pièces comme *Monsieur chasse* (1892) et *Champignol malgré lui* (1892), suivies

par des succès constants à raison de plusieurs pièces par an : *Un fil à la patte* (1894), *L'Hôtel du Libre-Échange* (1894), *Le Dindon* (1896), *La Dame de chez Maxim* (1899), *La Duchesse des Folies-Bergère* (1902), *La Puce à l'oreille* (1907), *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Avec une maîtrise parfaite du vaudeville, il fait évoluer le genre, offrant des machines comiques à l'intrigue complexe, où la succession ininterrompue des péripéties décuple le comique. Ses pièces, comme *La Dame de chez Maxim*, sont des modèles de quiproquos et de méprises où l'humour se mêle à une satire sociale, notamment à travers les mésaventures de la bourgeoisie et du demi-monde des boulevards.

Dans la dernière phase de sa carrière, Feydeau s'éloigne du vaudeville pour se tourner vers des comédies de mœurs et des farces en un acte, marquées par une amertume croissante face aux complications conjugales et à la bourgeoisie. Il écrit ainsi *Feu la mère de Madame* (1908), *On purge bébé* (1910), et *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1911). À la fin de sa vie, il se réjouit de l'émergence de Chaplin, avant de mourir après deux années de démence. Son œuvre, négligée dans l'entre-deux-guerres, est redécouverte dans les années 1950, où l'on rapproche ses pièces des œuvres du théâtre de l'absurde, notamment celles de Ionesco. Aujourd'hui, Georges Feydeau est reconnu comme un maître du rire, et ses pièces continuent de faire l'objet de nombreuses productions, aussi bien sur les scènes de boulevard que dans des théâtres subventionnés, comme à la Comédie-Française.

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



NOTE D'INTENTION

Georges Feydeau était un amoureux fou de la scène. Le théâtre fut l'objet de toutes ses attentions. Écrivain mais aussi metteur en scène, sa curiosité était sans bornes, que ce soit à propos de l'art de l'acteur, de la machinerie théâtrale, de l'architecture de la langue.

Je me suis déjà frotté avec bonheur à cette langue. Il y a maintenant 20 ans, j'ai mis en scène *La Puce à l'oreille* (création au Théâtre National de Bretagne), l'une de ses grandes pièces en trois actes.

Pour mon retour en compagnie, après neuf années passées à diriger le Théâtre National de Strasbourg, j'ai décidé de m'attacher à *L'Hôtel du Libre-Échange*, autre sommet de son œuvre. Par fidélité et par conviction de la qualité du résultat, je m'entourerai de la même équipe de création : Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie.

Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédiens au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes). Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et également de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l'on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables. C'est un pari, me semble-t-il, nécessaire.

L'Hôtel du Libre-Échange suit les pérégrinations de deux couples d'amis, les Pinglet (Cyril Bothorel et Hélène Alexandridis) et les Paillardin (Claude Duparfait et Marie Cariès) pris dans une mécanique d'adultère délirante. Le génie de Feydeau est sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attelant à dépeindre des situations amoureuses complexes. Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, leurs conjoints pas du tout, et à partir de ce constat, les cartes sont rebattues à l'envi par un Feydeau déchaîné.

Pour pimenter le tout, viennent se rajouter Matthieu (Laurent Ziserman) un ami de la famille et ses quatre filles, personnage pivot de l'absurdie qui règne : il bégaye par temps d'orage et s'exprime parfaitement par temps sec ; Maxime un jeune homme vierge (Damien Gabriac) courtisé par Victoire la femme de chambre (Anaïs Muller) ; les employés brindezingues de l'hôtel de passe où tout ce petit monde se croise au deuxième acte (Raoul Fernandez et Paul Fougère) ; sans oublier des commissionnaires, des policiers et les pensionnaires de l'Hôtel du Libre-Échange (le bien nommé...).

Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence.

Stanislas Nordey, sept. 2024

MER. 19 | JEU. 20 | VEN. 21 | SAM. 22 MARS

MER. ET VEN. À 20H30 | JEU. ET SAM. À 19H

GRANDE SALLE | DURÉE 2H55

PARTIE 1 : 1H50

ENTRACTE 15 MIN

PARTIE 2 : 50 MIN

À PARTIR DE 14 ANS



© Jean-Louis Ferrandobez

THÉÂTRE
LES FAUSSES
CONFIDENCES

MARIVAUX • ALAIN FRANÇON

2 - 5 AVR.
À 20H30 | SAUF JEU. ET SAM. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE ENV. 1H45
À PARTIR DE 14 ANS

De l'amour et de l'intrigue, voilà du pur Marivaux ! Le formidable directeur d'acteurs qu'est Alain Françon, l'un des maîtres incontestés de la scène contemporaine et fidèle des planches de Bonlieu, cisèle à merveille cette langue du XVIII^e siècle où les cœurs croient toujours pouvoir se cacher derrière les paroles. Une mise en scène éblouissante de pureté, un inoubliable moment de grâce !



© Christophe Raynaud De Lage

CIRQUE / ARTS DU GESTE
IMMAQAA,
ICI PEUT-ÊTRE

MATHURIN BOLZE

16 - 19 AVR.
À 20H30 | SAUF JEU. ET SAM. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE ENV. 1H10
À PARTIR DE 10 ANS

Mathurin Bolze, qui déjà, avec le spectacle *Les Hauts Plateaux*, habitait l'espace dans toutes ses dimensions, part dans une nouvelle expédition vers l'Arctique. Territoire immaculé, zone colonisée et de plus en plus convoitée, région fantasmée inspirant les imaginaires... le Nord magnétique exerce sur notre regard une attraction tenace ! Suspensions, portés, voltiges au gré des agrès composent une partition de lumière pour nous transmettre la vibration d'un sol mouvant. La pièce fascine par sa beauté froide et envoûtante... Bienvenue en terre inconnue !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



Et Mécène pour Anney paysages :

